Martigny vendredi 21 juin 1940. 80me année No 72.

LE CONFÉDÉRÉ

ORGANE DES LIBÉRAUX-RADICAUX VALAISANS

Paraissant à Martigny, les lundi, mercredi et vendredi

PRIX D'ABONNEMENT :

SUISSE : Un an . . . . . Fr. 8.—
Avec „Bulletin officiel" . . . . . Fr. 12.50
COMPTE DE CHÈQUES POSTAUX II c 58

ETRANGER : Un an . . . . . Fr. 16.—
Avec „Bulletin officiel" . . . . . Fr. 21.—
(Expédition une fois par semaine ensemble)

Joindre 20 ct. en timbres poste à toute demande de changement d'adresse

TÉLÉPHONES :

RÉDACTION 61.031
ADMINISTRATION, ABONNEMENTS, ANNONCES MARTIGNY 61.031
PUBLICITAS S. A., SION 236

Annonces (le mm. ligne ou son espace) CANTON : 8 ct. ; SUISSE : 10 ct. ; ETRANGER : 10 ct.
Réclames (le mm.) CANTON : 20 ct ; SUISSE : 30 ct. ; ETRANGER : 30 ct.
AVIS MORTUAIRES (2 colonnes) : 20 ct.
Compte de Chèques postaux II c 485, Sion

Régie des Annonces : PUBLICITAS S. A., Sion et Martigny, Avenue de la Gare, et succursales dans toutes les principales villes suisses.

Lettre de Berne

Heures mélancoliques...

(De notre correspondant particulier)

Les temps sont révolus, bien révolus, où le chroniqueur fédéral, en mal de copie, annonçait que nos sept sages avaient liquidé les affaires courantes et signé un nouveau pacte d'amitié avec l'Irak ou le Vénézuéla. Aujourd'hui, nous en sommes bien réduits aux « affaires courantes » et nous vivons au jour le jour, dans la vague et lancinante angoisse de quoi demain sera peut-être fait. La génération des cinquante et plus se rendait compte qu'elle avait vécu des années privilégiées, en regard du sort dévolu aux âges subséquents. Mais elle n'aurait pas osé penser que la fatalité lui réserverait de vivre encore des heures aussi lamentables. La folie des hommes est décidément incurable. Et leur cruauté, donc !...

Nous craindrions vraiment de ne pas être à la page et de témoigner d'une inconscience puérile en entretenant aujourd'hui nos lecteurs de l'éventualité d'une prochaine vacance au Conseil fédéral et des droits qu'aurait à faire valoir la Suisse romande à l'occasion d'une possible élection partielle. Quoiqu'on veuille, les préoccupations sont ailleurs. Toutes les pensées se tournent vers cette grande voisine de l'ouest, gravissant avec tant de noblesse et de stoïcisme son effroyable calvaire. Toutes nos réserves de pitié, de commisération et de charité s'épanchent sur la détresse des milliers de fuyards et de réfugiés, civils et militaires, qui affluent à nos frontières, «en éventail», selon une expression sinistrement à la mode, de l'Ajoie aux Verrières suisses. Conformément à une tradition séculaire qui fait notre noblesse et notre fierté, nous avons ouvert tout grands les bras à ces épaves humaines, la plupart en haillons ; nous avons restauré et réconforté dans la mesure de nos modestes moyens, en y mettant tout notre cœur et toute notre âme, les martyrs loqueteux, pourchassés sur les chemins de l'exil par la mitraille aérienne et dont les plaies n'avaient été recouvertes, en guise de pansements, que de la poussière ensanglantée des routes.... Les dernières journées de juin 1940 s'inscriront en lettres d'or dans les annales de la charité suisse. Mais notre esprit reste accablé devant l'impuissance où nous sommes devant l'étendue infinie de ces infortunes et de cette détresse.

Bien entendu, l'internement des soldats français s'est effectué conformément aux règles strictes de notre neutralité armée. Les petits-fils des soldats du général Herzog ont eu la triste mission de se comporter comme leurs grands-pères et ils ont accompli leur devoir avec cette simplicité et cette compassion qu'inspire tant de misère aux cœurs bien nés. Les opérations d'internement ont eu lieu en plein assentiment avec les pouvoirs publics et le Conseil fédéral, après avoir fait son tour d'horizon habituel, a pris les premières dispositions qu'imposent les circonstances.

Et, tandis que les malheureux réfugiés, ayant retrouvé un havre d'humanité, de charité et de paix, poussent avec une émotion non contenue le cri de : Vive la Suisse ! qui jaillit spontanément de leurs cœurs, l'envahisseur, pressé d'en finir avec la France aux abois, pousse sans répit ses chars vers les rives ensoleillées du Midi. Nous nous demandons de quoi demain sera fait, pour nous et pour les autres... De Munich parvient au monde une promesse de paix fondée sur la justice. Avec quelle joie nous en saluerions l'augure, si ce grand mot de justice (notion à parfaire en y adjoignant celle de solidarité humaine) revêtait aux yeux de nous tous la même signification !

P.

Le journal de M. Duttweiler saisi

L'état-major de l'armée communique :

Le chef de presse du commandement territorial 6 a confisqué le numéro de mercredi du journal *Die Tat*, paraissant à Zurich. Cette mesure a été rendue nécessaire par suite de la reproduction d'une illustration montrant des soldats français désarmés avec cette légende : « Soldats français désarmés en transit vers Genève où ils seront de nouveau remis à la frontière française. »

Cette affirmation, qui n'est nullement conforme aux faits, aurait pu laisser supposer que la Suisse ne remplit pas ses devoirs de neutralité en conformité du droit international. Ce qui est exact, au contraire, comme l'ont déjà souligné les communiqués officiels, c'est que les soldats français sollicitant leur entrée en Suisse sont désarmés à la frontière et internés à l'intérieur du pays.

En attendant...

la cessation ou continuation des hostilités

En attendant de connaître les conditions exactes d'armistice posées par les deux dictateurs en réponse à la demande du maréchal Pétain — conditions que l'on trouvera peut-être à l'intérieur du journal (?) — on ne peut qu'échafauder toutes sortes de suppositions.

A ce propos, nous considérons toutefois de notre devoir, pour demeurer objectif autant qu'impartial, de préciser que le douloureux message du maréchal Pétain aux Français ne doit pas absolument à priori être interprété tout à fait comme une capitulation pure et simple au sens le plus étendu de ce mot.

Il s'agit, comme chacun l'aura compris, d'une demande d'armistice, soit de cessation des hostilités identique à celle que l'Allemagne demanda en 1918 aux Alliés.

D'ailleurs, aussitôt après que le maréchal Pétain eut communiqué la nouvelle, M. Baudoin, nouveau ministre des affaires étrangères de France, a réaffirmé avec une éloquente sobriété, la farouche résolution de ce pays de ne se plier à aucune condition qui porterait atteinte d'une façon quelconque, à son honneur, à sa dignité, ou à son indépendance nationale.

Parce qu'elle a confié son destin à un chef respecté de tous, on peut déduire que la France n'entend pas se démettre dans le déshonneur.

Si jamais il était répondu par des conditions inacceptables à ses ouvertures, on la verrait plutôt subir sa rude épreuve jusqu'à la fin...

La lutte, qui d'ailleurs n'a pas été interrompue ensuite de la demande d'armistice, continuerait malgré les moyens amenuisés auxquels a été acculée notre voisine.

On verrait alors la France, bien que totalement envahie et occupée par les troupes allemandes, voire italiennes, se replier sur les bases de son Empire.

La liaison avec l'Empire britannique qui n'est certes pas rompue encore totalement se maintiendrait dans la mesure des possibilités dictées par la situation.

En tout cas, d'après certaines informations, il ne serait aucunement question pour la France de Pétain ou de Weygand, de renoncer à ses traditions, à ses amitiés et d'abdiquer totalement par une capitulation sans conditions.

Comme dit plus haut, il reste donc à connaître ces conditions.

Entre temps on aura pu remarquer que l'Allemagne ne semble pas très pressée d'accorder l'armistice demandé.

Elle a voulu tout d'abord connaître les noms des plénipotentiaires français, puis ensuite s'est réservée la faculté de désigner l'endroit où ces plénipotentiaires prendront contact avec ceux des armées allemandes.

Le gouvernement français aura ensuite à examiner ces conditions avant de prendre sa décision définitive.

C'est donc dire qu'il peut se passer encore des heures et des heures, pour ne pas dire des jours, avant la cessation des hostilités avec la France.

Mais pendant ce temps les colonnes blindées allemandes qui ne trouvent presque plus de résistance organisée, continuent leur avance.

En ce moment — jeudi matin — on confirme la marche des colonnes allemandes sur Lyon, comme sur Tours et Nantes.

Par contre, cinq armées françaises poursuivraient encore le combat, tentant de freiner l'avance allemande et d'échapper à l'encerclement.

La ligne Maginot se défendrait encore.

Nos lecteurs trouvant d'autre part un exposé plus complet de la situation pourront tirer eux-mêmes les conséquences.

Pour l'instant, c'est avec angoisse que l'on peut supposer le maréchal Pétain attendant de connaître la décision de Munich.

Sera-ce donc l'armistice ou la continuation de la lutte ?

Nous n'en savons rien, mais quoi qu'il en soit de ce que décidera finalement le gouvernement de Bordeaux, l'Angleterre paraît résolue à résister jusqu'au bout.

Or, il est inutile de disserter encore sur ce thème.

L'avenir seul, qui n'est certes pas épuisé en fait de surprises, nous fixera à ce sujet.

L'Allemagne réduira-t-elle aussi à merci l'Angleterre en moins d'un mois comme elle l'a réussi pour la France ou bien y rencontrera-t-elle la surprise, la seule surprise, qu'elle n'aura pas prévue ?

En tout cas, c'est une question qui peut encore se poser aujourd'hui après celle de savoir ce que cette paix présumée vaudra pour notre pays.

R.

Après la conférence de Munich

Les nouvelles jeudi matin

LE PROCESSUS DES EVENEMENTS

La première réponse allemande au gouvernement de Bordeaux

L'agence Havas précise en date de jeudi matin que la communication du gouvernement allemand, dont le Conseil des ministres a pris connaissance la veille ne contenait pas les conditions d'armistice posées par le Reich. Les armes ne seront déposées qu'après accord sur ces conditions, c'est-à-dire après la rencontre des plénipotentiaires.

La désignation de ces derniers, à laquelle le gouvernement français a procédé aussitôt, est donc indépendante : 1. des conditions allemandes ; 2. de la fin des hostilités. Plusieurs jours peuvent encore s'écouler avant que les combats ne soient arrêtés en France. On peut craindre encore qu'une partie importante du territoire soit occupée quand viendra l'ordre de cesser le feu.

La poussée militaire allemande vers le sud-est fait croire que les forces du Reich cherchent à opérer la jonction avec les forces italiennes avant l'armistice.

Les plénipotentiaires ont été désignés

Le Conseil des ministres s'est réuni mercredi matin à 9 heures, sous la présidence de M. Albert Lebrun, président de la République.

Il a pris connaissance de la communication du du Reich, transmise par l'ambassadeur d'Espagne en France, M. de Lequerica.

Aux termes de cette communication, le gouvernement du Reich est prêt à faire connaître au gouvernement français les conditions de la cessation des hostilités dès que les noms des plénipotentiaires français auront été communiqués.

Le gouvernement du Reich fera connaître la date à laquelle ces plénipotentiaires seront reçus et où.

Le Conseil a désigné les plénipotentiaires.

Les conditions seraient le désarmement de la France

Le *Giornale d'Italia* écrit que les conditions qui seront faites à la France seront nécessairement dures, mais elles seront dans tous les cas plus justes et plus généreuses que celles qui furent forgées contre l'Allemagne et contre l'Italie par le traité de Versailles.

La radio de Rome, dans sa chronique politique du soir, a relevé que tout le monde est impatient de connaître les conditions d'armistice des puissances de l'axe à la France. Certes, la curiosité est légitime, mais on peut d'ores et déjà dire que les conditions demanderont purement et simplement le désarmement de la France, avec toutes les garanties pour la continuation par l'Allemagne et l'Italie, de la guerre contre l'Angleterre, tant dans le domaine militaire que dans le domaine économique, tant en Europe que hors d'Europe.

Le train spécial du chancelier Hitler

On annonce que mardi soir, peu avant le départ du train ayant amené M. Hitler à Munich, un camion de l'armée a apporté un coffre-fort noir qui fut chargé sur le train du chancelier. On pense qu'il contenait les documents et les cartes géographiques indiquant les délimitations territoriales de la nouvelle Europe.

Le train spécial avec lequel voyage le Fuhrer et son état-major se compose de onze vagons, dont le premier et le dernier sont armés de pièces anti-aériennes. Des appareils d'écoute se trouvent aussi dans le dernier vagon.

On pense que ce train spécial, dont plusieurs vagons sont spécialement cuirassés, sert aussi de quartier général et que tous les ordres et les communiqués du haut commandement allemand partent de là. C'est aussi dans ce train qu'auraient été étudiés et terminés les plans des opérations contre la Hollande et la Belgique.

Sitôt après l'entrevue des deux dictateurs, Munich a repris son aspect normal et tous les drapeaux et décors furent enlevés.

(Suite en 2me page)

En passant...

La Suisse au milieu de la tourmente

Plus rien ne peut empêcher maintenant l'invasion de la totalité de la France.

L'armée, il est vrai, continue à se battre, en attendant les propositions de paix, mais ce ne peut plus être avec la même énergie. Il ne s'agit, pour elle, à présent, que d'échapper à l'étreinte allemande en se repliant toujours plus profondément dans le pays.

Déjà les villes de plus de vingt mille habitants ne se défendront plus, ce qui va favoriser grandement le déferlement de la marée ennemie.

On assiste ainsi, d'un cœur serré, à un désastre énorme.

Le maréchal Pétain a déclaré qu'il ne traiterait la paix que dans l'honneur.

Mais s'il n'acceptait pas de signer l'armistice, il ne pourrait vouer ses soldats qu'à l'écrasement total ou à la fuite. Ainsi se répéterait dans certains ports français la tragique épopée de Dunkerque.

Que le gouvernement français renonce à la lutte ou qu'il la poursuive ailleurs, il n'empêchera pas les Allemands de s'établir solidement en France.

Quel serait le sort des populations, si le combat reprenait sur mer et dans les airs, après l'effondrement de l'armée de terre ?

C'est avec tristesse et commisération qu'on y songe.

Peut-être à l'heure où paraîtra cet article aura-t-on sur la situation des éclaircissements, car les plénipotentiaires français sont partis...

Il faut s'attendre à des conditions très dures.

L'enjeu de la partie est, en effet, si grand que les vainqueurs ne se laisseront pas fléchir par des considérations sentimentales.

Leur plan doit être élaboré, d'ailleurs, depuis longtemps, car le dernier entretien de Mussolini et Hitler fut extraordinairement court, si l'on pense à la complexité des questions qu'ils ont dû traiter.

La France aura donc le choix entre deux solutions également dramatiques.

Ou porter le conflit en dehors de son territoire en abandonnant celui-ci à l'adversaire ou s'incliner devant la supériorité du nombre et accepter sa loi impitoyable.

Or, la France, à moins de se déconsidérer aux yeux du monde entier, ne pourra pas se retourner contre son alliée en offrant à l'ennemi de nouveaux moyens de la réduire à merci.

Elle risque alors d'être automatiquement ramenée au cœur de la tourmente, avec une armée anémiée et défaite.

Les événements d'un déroulement vertigineux, c'est avec anxiété que nous les suivons, car leur répercussion immédiate ou lointaine influencera la Suisse.

Le jour est proche où la Suisse sera complètement entourée par les puissances de l'axe et où nous subirons les remous économiques et sociaux des forces déchaînées.

La position de la Suisse au milieu des Etats en guerre apparaît plus inquiétante aujourd'hui qu'en 1914.

Il ne faut pas se bercer d'illusions :

Le pays s'il échappe à une agression n'en devra pas moins supporter les difficultés de l'heure.

Impuissant à se subvenir complètement à lui-même, il devra bien avoir recours à l'étranger, et sur le plan matériel, il en deviendra tributaire.

On doit espérer cependant qu'on reconnaîtra la nécessité de maintenir comme un îlot de paix, de douceur et de charité, la Suisse indépendante, au sein des nations déchirées.

M. Mussolini qui passa chez nous sa jeunesse ardente et douloureuse et qui s'en souvient a répété qu'il ne porterait pas atteinte à l'intégrité de la Suisse. Or, c'est une promesse à laquelle on peut accorder crédit puisqu'elle s'accorde à la fois avec les sentiments et avec les intérêts de l'Italie.

(Suite en 2me page)

LES NOUVEAUX PRODUITS VALAISANS
Crème à chaussure - Graisse de Russie - Encaustique - Huile à parquet, etc. Produits de qualité
Fabr. Prod. chim. Ls MUTRUX, Monthey, tél. 63.72

L'occupation de la France se poursuit

Le cabinet du maréchal Pétain ne ne voudrait pas livrer la flotte à l'Allemagne

Selon des renseignements obtenus dans les milieux diplomatiques, le cabinet du maréchal Pétain aurait adopté une attitude plus ferme qui permettrait d'espérer que la flotte française et une partie de l'aviation de la métropole et de l'Empire français d'Afrique seront sauvés pour la cause des Alliés. Ce changement d'attitude est attribué à la pression qu'auraient exercée des éléments opposés à tout abandon de la lutte.

On prétend que le cabinet aurait décidé de ne pas livrer la flotte française à M. Hitler, quelles que soient les circonstances. On ne sait pas toutefois quelles sont les mesures qui auraient été prises pour sauver la flotte. On apprend des mêmes sources que le général Noguès, gouverneur général du Maroc, et le général Mittelhauser, gouverneur général de la Syrie, seraient opposés à toute reddition et se prépareraient à poursuivre la lutte. On prétend enfin que les plénipotentiaires français se sont rendus en Espagne pour négocier avec les représentants de l'Allemagne et de l'Italie.

Dans certains milieux diplomatiques, on estime que la France serait dans une situation plus défavorable si les Allemands réussissaient à s'emparer du gouvernement de Bordeaux, qui perdrait alors toute sa liberté d'action.

Des troupes françaises en Angleterre

Des éléments de troupes françaises sont arrivées en Angleterre.

Une centaine d'avions allemands ont attaqué l'Angleterre

Environ cent avions allemands ont participé à une attaque sur la côte orientale de l'Angleterre dans la nuit de mardi à mercredi. Cinq de ces avions furent abattus par les avions de combat britanniques et un sixième le fut presque certainement. Un septième avion abattu le fut probablement par la DCA.

On croit savoir que le principal objectif de l'ennemi était les aérodromes de la côte orientale. De façon générale, les dégâts furent légers, bien que les bombes aient été lâchées sur toute l'étendue de la région.

Les dégâts principaux furent causés dans une ville du comté de Cambridge, où un groupe de bombes tombèrent dans les rues.

C'est là également que les victimes furent les plus nombreuses.

Il ressort des premières constatations que l'action des avions ennemis a été rapidement désorganisée par la défense anti-aérienne à laquelle ont coopéré outre tous ses organismes de puissants projecteurs et les avions de chasse Spitfire. Dans ce domaine les Anglais ont fait leur profit des leçons de la guerre et démontré que la meilleure défense en l'occurrence consiste à contre-attaquer puissamment.

Cette attaque aérienne allemande sur l'Angleterre aurait été déclanchée quelques heures après que M. Churchill eut dit aux Communes que la bataille de Grande-Bretagne était sur le point de commencer. On dit que c'est la plus grosse attaque aérienne qui s'est produite jusqu'ici contre l'Angleterre.

L'activité des bombardiers de la RAF

L'activité des bombardiers de la RAF continue à être intense. Ainsi, mardi des bombardiers de celle-ci ont effectué un certain nombre de reconnaissances au-dessus de la France septentrionale, en Belgique et en Hollande. D'autres attaquèrent des colonnes de transports motorisés allemands se rapprochant de Cherbourg. La confusion a été semée parmi celles-ci. De nombreux véhicules ont été détruits. Tous les appareils seraient rentrés indemnes.

Des patrouilles de chasseurs au-dessus de la région de Cherbourg abattirent un bombardier allemand mardi. On vit un pilote descendre par parachute. Un avion de la défense côtière a attaqué la base d'hydravions allemande à Helder sur la côte hollandaise mercredi matin. De grands incendies furent allumés parmi les bâtiments.

Un second raid sur l'Angleterre

A 23 heures, mercredi, une masse considérable de bombardiers allemands, arrivant du large, ont attteint les côtes anglaises. Il s'agit d'un second raid de grande envergure qui rappelle celui de la nuit précédente. Plusieurs centaines d'appareils allemands y prirent part. La population a été alertée et gagna immédiatement les abris.

Des dizaines d'escadrilles de la RAF prirent l'air et engagèrent le combat avec l'ennemi.

En guise de représailles plusieurs raids ont été opérés par la RAF sur l'Allemagne occidentale. Des objectifs militaires furent bombardés dans la Ruhr, à Hambourg, Brême et Berlin.

La Suisse au milieu de la tourmente

(Suite de la 1ère page)

Mais, à supposer que nous soit épargné le malheur de la guerre, il est évident que nous ne sortirons pas de ce cauchemar complètement indemnes.

C'est à une longue lutte, à un effort constant, aux privations et aux renoncements qu'il importe, à présent déjà de nous préparer, dans la confiance et dans le calme.

Cela exigera de chacun de nous du caractère et de la fermeté d'âme.

La mission de la Suisse est nettement tracée, en ces jours de deuil, et dans l'accueil aux réfugiés, aux internés, aux déshérités, transparaît la volonté de rester dans la tradition chrétienne.

Plus tard, elle trouvera sa force et sa foi dans la force et la foi qu'elle aura dispensées autour d'elle.

C'est maintenant que se construit son avenir, et c'est par conséquent maintenant qu'elle doit se montrer digne du destin qu'elle voudrait avoir.

A. M.

Les troupes allemandes à Lyon

Intense activité aérienne

L'aviation, arme décisive

L'*Evening News* écrit que du chaos de ces derniers mois une chose est claire, c'est que l'aviation est devenue une arme décisive. Sans une supériorité dans les airs, l'Angleterre ne peut pas espérer porter cette guerre sur le continent. La chose la plus importante pour obtenir la victoire, c'est de faire des efforts maxima dans la production aéronautique. Ce qui importe aussi, c'est de mettre à l'abri le plus possible les fabriques d'avions et les aérodromes. L'invasion par mer est de loin un bien moindre danger que celle qui s'effectuera par les airs.

Les navires français quittent les ports

Le correspondant du *New-York Times* à Madrid déclare que selon une information reçue à Madrid, presque toutes les unités navales françaises auraient quitté mardi les ports français. Le correspondant ajoute que les journaux espagnols mentionnent que des avions français ont été vus se dirigeant vers l'Afrique pour éviter de tomber aux mains des Allemands.

Les sujets d'inquiétude de l'Angleterre

On se pose, dans les milieux diplomatiques français et britanniques, les questions suivantes, qui sont à l'ordre du jour : Le cabinet français, au cas où il se soumettrait aux exigences des puissances de l'Axe. engagera-t-il la France métropolitaine seulement ou l'empire français tout entier ? Si sa décision englobe également l'empire colonial, le gouvernement Pétain sera-t-il en mesure de l'exécuter ou devra-t-elle être imposée par l'ennemi ?

Et avant tout, quelle attitude prendra le général Mittelhauser, commandant de la puissante armée française en Proche-Orient ? Quel sera le sort de la flotte française et des grosses unités placées sous le commandement d'un amiral anglais, dans le port d'Alexandrie ?

Les réponses à toutes ces questions, écrit le *Times*, dépendent de l'autorité du nouveau gouvernement, qui en prendra la responsabilité à l'encontre des sentiments et de la conscience de beaucoup de Français.

L'Angleterre se délie de ses engagements envers l'Italie

Aux Communes, le sous-secrétaire aux Affaires étrangères, M. Butler, a fait la déclaration suivante au sujet de l'entrée en guerre de l'Italie :

Vu l'entrée en guerre non provoquée de l'Italie contre le pays, le gouvernement de Sa Majesté se considère autorisé à se réserver une pleine liberté d'action vis-à-vis de toutes les obligations souscrites par lui dans le passé au gouvernement italien concernant la Méditerranée, l'Afrique septentrionale ou orientale et les régions du Proche-Orient.

M. Mander, qui posa des questions à ce sujet, peut avoir confiance qu'il sera tenu compte de ses représentations.

La conférence à Madrid...

Deux grands hôtels de Madrid ayant été évacués et aménagés de façon particulière, on suppose que la conférence de la paix entre la France et les puissances de l'Axe aura lieu dans les édifices en question.

ou à Versailles ?

On faisait connaître officiellement mercredi soir qu'aucun entretien n'avait encore eu lieu entre les représentants des puissances de l'Axe et les plénipotentiaires français — qui seront au nombre de trois — de sorte que le gouvernement français ignore tout encore des conditions qui lui seront posées.

Il paraît certain, cependant, que l'Italie ne prendra aucune part directe aux pourparlers, mais qu'elle se fera représenter par l'Allemagne. Bien que le lieu où se dérouleront les tractations n'ait pas été désigné, on suppose qu'il se trouvera dans les environs de Paris (probablement Versailles).

Il est intéressant de souligner que, cette nuit, la radio française a annoncé et répété deux fois que la France n'accepterait que des conditions compatibles avec son honneur. Il semble ainsi que le projet d'Union franco-britannique revienne sur le terrain...

La France cède un brevet aux Etats-Unis

M. Morgenthau, ministre du Trésor, a annoncé que le gouvernement français avait cédé aux Etats-Unis les plans pour un aéro-moteur Hispano-Suiza. Les brevets ont été rendus valables pour la fabrication de ce moteur aux Etats-Unis, pour ce pays et pour les Alliés.

Sinistre maritime

Le paquebot britannique *Niagara*, de 13,415 tonneaux, a coulé dans la mer de Tasmanie, mardi soir. Les passagers et l'équipage sont sains et saufs. Le navire a été abandonné.

La Bulgarie dénoncerait le traité de Neuilly

On mande de Sofia que la presse gouvernementale bulgare présente les revendications de la Bulgarie et rappelle les injustices des traités de paix de 1919. Les milieux de Rome croient possible une dénonciation prochaine, par la Bulgarie, du traité de Neuilly.

Les enfants du roi Léopold traversent l'Espagne

Une caravane automobile, comprenant les enfants royaux de Belgique, MM. van Cauwelaert et van Zeeland et diverses personnalités belges, au total 26 personnes, a passé à Irun, mercredi après-midi, se rendant au Portugal.

Lucien Nicolay *Agent d'Affaires Martigny-Ville*
ENCAISSEMENTS - VENTE, ACHAT de TERRAINS et IMMEUBLES - **ASSURANCES.** **Tél. 6.14.28**

Les troupes allemandes à Lyon

Les troupes allemandes sont entrées à Lyon. La ville est calme. Le préfet du Rhône est à son poste, ainsi que les représentants des autorités municipales. Les services publics fonctionnent. Les rues sont pour ainsi dire désertes.

Le préfet du Rhône a pris un arrêté aux termes duquel les ponts sur le Rhône et la Saône seront surveillés par la police française et les autorités d'occupation.

Sur tout le territoire du département toute circulation est formellement interdite dès 21 heures, sauf pour les fonctionnaires disposant d'une légitimation spéciale, les ministres du culte, médecins et infirmiers. Les prescriptions sur le camouflage des lumières et véhicules restent intégralement en vigueur. Les forces d'occupation sont pourvues d'une monnaie spéciale. Elle sera acceptée en paiement sur la base de 5 pfennings pour un franc.

Toulon sera défendu

Le préfet maritime de Toulon a déclaré que la décision du gouvernement sur les villes ouvertes ne vise pas le fort militaire de Toulon qui sera défendu, s'il est attaqué, par tous les moyens dont il dispose.

Bordeaux est déclarée ville ouverte

Bordeaux, ville de 300,000 habitants, hébergeant actuellement 600,000 réfugiés, a été bombardée dans la nuit de mercredi à jeudi. Quelques bombes ont été lancées. Il y a eu des dégâts matériels et quelques victimes. La population, qui avait gagné les abris, a fait preuve de calme et de sang-froid.

Pour éviter des destructions inutiles, le maréchal Pétain a informé le maire de Bordeaux qu'il avait décidé qu'à partir du 20 juin, à 15 heures, Bordeaux devait être considérée comme ville ouverte.

Le désespoir d'un médecin célèbre

Le docteur de Martel, le célèbre chirurgien français, fils de feu la romancière Gyp, s'est donné la mort, annonce la radio américaine, dans son appartement, à Paris, la veille de l'entrée des troupes allemandes.

Le chef de la Gestapo à Paris

M. Himmler, chef de la Gestapo allemande, est arrivé à Paris où il est chargé de la surveillance de la ville, annonce la B. B. C.

Les causes de la défaite française selon le maréchal Pétain

Le maréchal Pétain a prononcé hier jeudi l'allocution suivante adressée à la nation française :

Français !

«J'ai demandé à nos adversaires de mettre fin aux hostilités. Le gouvernement a désigné hier les plénipotentiaires chargés de recueillir leurs conditions J'ai pris cette décision, dure au cœur d'un soldat, parce que la situation militaire l'imposait. Nous espérions résister sur les lignes de la Somme et de l'Aisne. Le général Weygand avait regroupé nos forces, ce qui présageait la victoire. Pourtant, la ligne a cédé et la pression ennemie a contraint nos troupes à la retraite. Cet échec vous a surpris, vous souvenant de 1914 et de 1918. Je vais vous en dire les causes.

Le 1er mai 1917 nous avions sous les armes 3,280,000 hommes, malgré trois ans de combats meurtriers. A la veille de la bataille actuelle, 500,000 de moins.

En mai 1918, il y avait en France 85 divisions anglaises. En mai 1940, il n'y avait que 10 divisions anglaises. En plus, nous avions encore les 58 divisions italiennes et les 42 divisions américaines.

L'infériorité de notre matériel a été plus considérable encore que celle de nos effectifs. Notre aviation combattait contre un adversaire six fois supérieur.

Trop peu d'enfants, trop peu d'armes, trop peu d'alliés. Voilà les causes de notre défaite.

Depuis la victoire, l'esprit de jouissance l'a emporté sur l'esprit de sacrifice. On a voulu épargner l'effort. On rencontre aujourd'hui le malheur. Le peuple français ne conteste pas ses échecs. Tous les peuples ont connu tour à tour des succès et des revers. La manière dont ils réagissent montre s'ils sont petits ou grands».

«J'ai été avec vous dans les jours de gloire. Chef du gouvernement, je suis et resterai avec vous dans les jours sombres. Soyez à mes côtés. Le combat reste le même. Il s'agit de la France, de son sol, de ses fils.

Les Etats-Unis et la guerre européenne

Prononçant un discours à l'université Harward, M. Cordell Hull a violemment attaqué l'isolationnisme et a exhorté les hommes et les nations aimant la liberté à s'unir en une force défensive invincible. M. Cordell Hull a dit que le peuple américain n'a jamais été mis à une plus forte épreuve. Notre indépendance nationale, a-t-il dit, nos précieuses institutions ne sont pas à l'abri de la menace. Il a affirmé que l'histoire des Etats-Unis n'est pas le résultat de l'isolement du reste du monde et qu'il n'y avait pas une folie plus dangereuse que de penser que cette œuvre peut être préservée dans l'isolement.

Un cabinet de coalition

M. Roosevelt qui effectue des démarches pour la formation d'un cabinet de coalition a proposé au Sénat la nomination du colonel Frank Knox, candidat républicain à la vice-présidence aux dernières élections présidentelles, au poste de secrétaire d'Etat à la marine et la nomination de M. Stimson au poste de secrétaire d'Etat à la guerre. M. Stimson était secrétaire d'Etat dans le gouvernement républicain du président Hoover.

Cent nouveaux destroyers

Le département américain de la marine a créé une nouvelle escadre de contre-torpilleurs pour l'Atlantique, qui comprendra 100 unités.

La situation militaire vue par le DNB

Le commandement de l'armée allemande communique :

En Bretagne, le port de guerre français de Brest est tombé dans nos mains. Le cours inférieur de la Loire a été atteint de Nantes à Tours ; le fleuve a été franchi en quelques endroits. Sur la Loire moyenne, nous continuons la poursuite de l'ennemi dans le Cher et au delà de Bourges. Au sud de la Loire, des formations aériennes de chasse attaquent continuellement l'adversaire en retraite sur les routes. L'aviation a appuyé l'armée dans les secteurs où il y avait encore des foyers de résistance.

Dans le nord de la Lorraine, les restes de l'armée française de l'est, pour autant qu'ils n'ont pas été faits prisonniers, sont en butte à une pression toujours plus accentuée dans le bassin de la Moselle entre Epinal et Toul, dans la partie centrale des Vosges et dans une partie des Vosges supérieures. Epinal, Toulet Lunéville sont entre nos mains. On continue de combattre pour la possession de la ligne Maginot de part et d'autre de Thionville. Des avions de chasse attaquant en piqué ont détruit une bonne partie des fortifications. La ville allemande de Strassbourg a été prise par des troupes venant du sud et de l'est. L'emblème de guerre du Reich flotte sur la cathédrale.

Les troupes venant de Belfort et du haut Rhin ont opéré leur jonction.

Le nombre des prisonniers faits depuis le 19 juin dépasse 200,000 hommes, parmi lesquels le général Altmeyer, commandant en chef de la Xme armée française.

Depuis le 10 mai, des avions ennemis, britanniques pour la plupart, poursuivent leurs attaques nocturnes sur des villes ouvertes allemandes. La nuit dernière encore, 8 civils ont été tués lors de ces attaques. L'aviation allemande a commencé à se livrer à des opérations de représailles sur l'Angleterre. Dans la nuit du 19 au 20 juin, des avions ont attaqué les usines de Billingham, grand centre britannique de fabrication des armements, sur lesquelles ils ont jeté des bombes de gros calibre. De grands incendies étaient visibles à une distance de 50 km. Des dépôts d'essence ont été incendiés à Hull.

Deux vedettes lance-torpilles allemandes ont détruit à l'est de Dungeness, près de la côte de la Manche, un vapeur de 4000 tonnes. Un sous-marin a coulé un pétrolier ennemi de 8000 tonnes et un autre submersible a pu canonner trois bateaux faisant partie d'un convoi britannique.

Hier, les pertes totales de l'adversaire ont été de 21 avions. Six appareils allemands sont manquants.

La guerre en Afrique

Le communiqué du commandement de la RAF du Moyen-Orient annonce que trois chasseurs italiens ont été abattus et deux autres sérieusement endommagés au cours d'un engagement avec des bombardiers de la RAF, escortés de chasseurs, qui se déroula mercredi à Tobrouk. Un chasseur britannique est manquant.

Les bombardiers de l'aviation sud-africaine et des chasseurs ont attaqué avec un grand succès l'aérodrome de Jevallo en Afrique orientale italienne. Neuf avions ennemis ont été attaqués au sol, deux ont été détruits et trois sérieusement endommagés. Au cours de l'engagement qui suivit, un appareil ennemi a été abattu, un autre contraint d'atterrir. Un seul appareil britannique est manquant. Un trimoteur italien a été forcé d'atterrir à 150 milles à l'est d'Aden. Son équipage a été fait prisonnier. Pendant ces dernières 24 heures, les ennemis ont perdu certainement 8 appareils, probablement 5.

Les pertes britanniques ont été seulement de deux appareils.

On annonce dans les milieux britanniques que pendant la première semaine de guerre, l'Italie a perdu 50 avions tandis que la Grande-Bretagne n'en aurait pas perdu un seul.

L'Angleterre aura recruté quatre miilions d'hommes

Il a été annoncé aux Communes que quatre nouvelles classes devront s'inscrire pour le service militaire en juillet, notamment les hommes nés en 1906, 1907, 1908 et 1909.

A la fin juillet, le nombre total des hommes inscrits dépassera quatre millions. Les hommes atteignant l'âge de 20 ans avant le 27 juillet devront aussi s'inscrire.

Des renforts arrivent des Dominions

Le ministère anglais de l'air annonce que de forts contingents australiens et néo-zélandais, qui avaient quitté les Dominions le mois dernier, ont débarqué dans un port anglais.

Dans un message aux Australiens et Néo-Zélandais qui viennent d'arriver, le roi a déclaré :

Le sort a voulu que vous veniez dans le Royaume-Uni. Tandis que vous prenez place à nos côtés, vous nous trouvez au premier rang de la bataille.

La guerre aérienne

Communiqué du ministère britannique de l'air :

Nos derniers objectifs ont été des usines de munitions, des raffineries de pétrole, des ponts, des gares de triage ,des dépôts de munitions et des aérodromes. Malgré le feu intense de la DCA des objectifs s'étendant sur une grande région ont été attaqués à Lunen, Hamm, Beifeld, Munster, Durent, Schwerte, Eukwerte, Eubkirchen, Munchenbladbach, Brunbuttel et Nordnay. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Au retour, un de nos avions endommagea sérieusement un hydravion ennemi. Les avions de la flotte coopérant avec ceux de la défense côtière attaquèrent les entrepôts militaires de Imuiden et de Schweeningen, ainsi que l'aérodrome de Borkum.

Jeudi matin, une escadrille de Hurricanes attaqua un grand nombre d'avions ennemis alignés sur l'aérodrome de Rouen. Le feu fut mis à quatre appareils ennemis et de nombreux autres furent endommagés à la mitrailleuse. L'après-midi une escadrille Blenheim visita le même aérodrome en causant de nouveaux dégâts. Les deux attaques furent exécutées sans pertes.

Dans un second communiqué, le ministère de l'air précise que sur l'aérodrome de Rouen les avions britanniques ont criblé à la mitrailleuse 50 Junkers transporteurs et 87 bombardiers-piqueurs qui étaient au sol. Les pilotes britanniques estiment qu'ils endommagèrent au moins vingt avions ennemis dont quatre furent incendiés.

Des milliers de soldats français internés

Mercredi, un nombre considérable de soldats français se sont présentés au poste-frontière de Goumois, sous Saignelégier, endroit bien connu des mobilisés valaisans de l'autre guerre qui furent affectés à la garde des frontières en 1917.

L'effectif de ces soldats dépasserait celui d'une division française.

Pendant de longues heures, ce fut, sur le pont du Doubs, un défilé discipliné de combattants français et polonais. Un général et des grands blessés se trouvaient dans la colonne ; les blessés et les malades nombreux, ont été immédiatement conduits dans les hôpitaux de Saignelégier et de St-Imier. Après avoir été désarmées et réconfortées, les troupes furent acheminées par le vallon de St-Imier, à destination des cantonnements prévus.

Ces soldats revenaient de combats récents ; poursuivis par des unités motorisées de l'armée allemande, décimés et ayant perdu le contact, il ne leur restait plus que la ressource de solliciter l'internement dans notre pays.

Plusieurs fantassins français ont insisté sur l'attitude héroïque de leur compagnons d'armes polonais qui se jetaient à corps perdu dans l'effroyable bagarre.

De nombreux soldats se réfugient en Suisse

La division Presse et Radio de l'état-major de l'armée communique :

Dans la nuit du 19 au 20 juin, des troupes alliées au nombre d'environ 28,000 hommes, dont 16,000 Polonais et 12,000 Français avec 6800 chevaux sont entrés sur territoire suisse aux environs de Ste-Ursanne (Franches-Montagnes).

Les troupes, qui ont été désarmées, seront internées à l'intérieur du pays.

Les délégués français

Voici quelle serait la composition de la délégation des plénipotentiaires français chargés de prendre contact avec les plénipotentiaires allemands :

Président : Général d'armée Huntziger ; M. Léon Noël, ambassadeur de France ; Contre-amiral Lelu ; Le général Parisot ; Le général de l'air Bergeret.

La flotte aurait reçu l'ordre de rejoindre ses bases

Dans les milieux politiques de Rome, on résume ainsi la situation en ce qui concerne les rapports entre la France et les puissances de l'axe : les plénipotenttiaires français sont rentrés à Bordeaux, après avoir rencontré, au grand quartier général allemand, les représentants du Reich. On ne sait rien de précis au sujet de cette rencontre, mais on est convaincu que la cessation des hostilités est imminente et qu'elle sera ordonnée vendredi ou samedi au plus ard.

On cite, à ce propos, l'ordre qui a été donné à la flotte française, par le gouvernement de Bordeaux, de rejoindre les bases de France et d'Algérie. Selon des nouvelles parvenues de Madrid, le gouvernement français aurait envoyé une note au gouvernement allemand par l'intermédiaire de M. Lequerica. D'après une autre information, que l'on rapporte sous toutes réserves, une partie du gouvernement français aurait quitté Bordeaux.

L'ordre de cesser le feu serait donné aujourd'hui

On déclarait hier soir, dans la capitale italienne, que les plénipotentiaires français qui sont entrés en contact avec le haut commandement étaient déjà repartis hier après-midi pour Bordeaux.

On croit, à Rome, que la cessation du feu entre la France et l'Allemagne sera proclamée aujourd'hui ou demain samedi.

Cependant la nouvelle a été démentie ce matin.

Dernière heure

On prévoit pour le 31 juillet la démission de M. Obrecht comme conseiller fédéral, pour raisons de santé. M. Obrecht a 58 ans. Il fut élu conseiller fédéral le 4 avril 1935 comme représentant du parti radical-démocratique soleurois. Il avait succédé à M. Schulthess.

— On ne possède encore aucun renseignement sur les conditions faites par l'Allemagne en vue de la conclusion de l'armistice.

—Entre temps, M. Pétain a reçu à Bordeaux M. Reynaud, ancien président du Conseil.

— Les Allemands ont occupé Tours après de violents combats de rues.

— Selon le communiqué français de ce matin la situation est sans changement sur la Loire ; plus à l'est les troupes françaises résistent toujours dans les Vosges.

Le Grand Vin rosé français
TRALEPUY
n'est pas un mélange de vins rouges et de vins blancs, mais le *pur produit* de raisins rouges égrappés
Exclusivité de BLANK & Co, VEVEY

LE STIMULANT
Apéritif au vin et quinquina

Caisse d'Epargne du Valais
société mutuelle SION
DÉPOTS : EN COMPTES COURANTS A VUE ET A TERME
A TERME A 3 ET 5 ANS
EN CAISSE d'EPARGNE av. garantie légale
aux meilleurs taux. **Contrôle officiel permanent**

Nouvelles du Valais

Le Châble. — *Nécrologie.* — Demain sera ensevelie, à Châble, Mlle Marie Maret, fille de M. Maurice Maret-Filliez, tenancier du café du Centre, à Châble.

Mlle Maret a été enlevée à l'affection des siens à l'âge de 19 ans seulement après une longue maladie, courageusement supportée.

A la famille dans le deuil, nos sincères sentiments de condoléances.

Violente collision de deux camions. — (Inf. part.) Un accident de la circulation est survenu, vers les 10 heures du matin, au lieu dit « Weingarten » aux environs immédiats de la ville de Naters.

Un camion de la maison Nussbaum de Viège est entré en collision avec un camion de l'entreprise Schnydrig de Brigue, au moment où les deux véhicules allaient croiser, les conducteurs ayant eu la visibilité masquée par un poteau.

Le choc fut si violent que les deux camions, à moitié disloqués ont subi des dégâts élevés : le premier pour 3000 fr. et le second pour 1000 fr.

Par une chance extraordinaire personne ne fut blessé.

Sous un camion. — L'appointé Grivaz Maurice, né en 1898, a été victime d'un accident mortel à Champex hier après-midi.

Pris sous les roues d'un camion militaire au cours d'un service commandé, le malheureux a succombé à ses blessures.

Notre sympathie va aux proches de ce soldat mort au service de son pays.

Un paysan grièvement blessé. — (Inf. part.) M. Nicodème Karlen conduisait son char à pont, attelé d'un cheval, de Chélin à Granges, quand le cheval s'emballa et le véhicule tourna fond sur fond au bord de la chaussée.

Le conducteur précipité sur le sol ne put se dégager à temps et les roues lui passèrent sur le corps.

Relevé avec de fortes contusions à la poitrine et des blessures aux jambes, la victime a reçu les soins de M. le Dr Maurice Luyet.

Sion. — *Chute d'un motocycliste.* — Le fusilier Gérard Lamon roulait sur une motocyclette appartenant à Mme Alice Emery, aux abords immédiats de Sion, quand il perdit l'équilibre pour une cause inconnue et fit une violente chute avec la machine.

Le malheureux a été relevé avec de fortes contusions et des blessures aux jambes. Quant à la motocyclette, elle est très endommagée.

Deuils dans le clergé. — Hier jeudi a été enseveli à Martigny M. le chanoine Nestor Cerutti de la Congrégation du Grand St-Bernard, décédé à Trient, où il était allé collaborer au service du ministère paroissial.

M. Cerutti était né à Chippis en 1886. Il dit sa première messe en 1910. Après avoir conquis le grade de docteur en philosophie, il s'occupa quelques années du ministère paroissial, puis il fut nommé professeur de philosophie à l'Hospice. Il consacra plus particulièrement son activité à des études entomologiques, où il s'était fait une réputation d'un savant chercheur. Il découvrit plusieurs nouvelles espèces d'insectes. Il avait de très belles collections.

M. le chanoine Cerutti sera vivement regretté par ses confrères et par tous ceux qui, dans notre canton, se penchent avec zèle sur le grand livre de la nature.

* * *

Aujourd'hui vendredi, a été conduit à sa dernière demeure, à Tœrbel, M. l'abbé Johann Karlen, décédé à l'âge de 60 ans.

Le défunt, ordonné prêtre en 1908, fut d'abord vicaire à Taesch, puis à St-Germain, puis pendant 17 ans curé de Blitzingen.

C'était un ecclésiastique d'une grande piété et d'une grande charité.

Fraises du Valais. — *On nous écrit :* A la suite du mécontentement de certains grossistes en fruits et légumes de la Suisse allemande, mécontentement provoqué par des augmentations de prix de gros (départ Valais) pour la fraise par des intermédiaires valaisans au détriment de la consommation et sans que les producteurs en tirent aucun profit, il apparaît vraisemblable qu'une intervention du contrôle de prix dans ce domaine est imminente.

A ce propos, il est bon de rappeler que lors d'une conférence réunissant à Berne des représentants des grossistes, des producteurs du Valais et des importateurs, des conditions raisonnables pour tous les intéressés avaient été fixées dans le but d'écouler la production valaisanne avec le maximum de possibilités.

C'est pourquoi l'on comprendra d'autant plus difficilement les procédés des intermédiaires en question. En effet, ceux-ci en ayant voulu majorer la norme fixée pour les prix ont tout simplement abouti à des fins contraires. Et ce qui est bien malheureux, c'est que ce procédé est au préjudice des producteurs valaisans.

... Et l'été commence aujoud'hui. — Aujourd'hui, vendredi 21, à 14 h. 37, au moment du solstice d'été, où le soleil s'arrête dans son mouvement ascensionnel sur le plan de l'écliptique (solstat, arrêt du soleil), commence l'été. Ce jour est le plus long de l'année (17 h. 24 min.), la nuit la plus courte (6 h. 36 min.). C'est le début de la descente du soleil sur l'écliptique et de la décroissance des jours. D'ici à la fin du mois, cette décroissance sera de trois minutes. L'été durera jusqu'au 23 septembre à 5 h. 46.

St-Maurice. — *Cartes d'identité.* — *(Com).* Nous rappelons à la population de St-Maurice que la remise des cartes d'identité se fera du lundi 24 au vendredi 28 inclus tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 16 h. à la *Grande Salle de l'Hôtel de Ville, 2me étage,* et non au rez-de-chaussée, comme annoncé précédemment.

L'Administration.

Révision des véhicules à moteur. — Les détenteurs de véhicules à moteur sont informés que l'officier préposé à la révision des véhicules à moteur dans le secteur valaisan de l'arrondissement territorial 10 commencera ses opérations la semaine prochaine. Les véhicules seront retenus juste le temps nécessaire à la vérification de leur état de marche et seront rendus le même jour à leurs propriétaires. Ces derniers recevront donc un ordre de marche « rose » auquel ils sont tenus de se conformer pour éviter tout désagrément d'ordre militaire.

Instructions à la population civile. — En raison des expériences faites en d'autres pays, l'évacuation de la population ne peut plus, en grande partie, être exécutée comme elle avait été préparée. Les mesures prises ne sont plus valables. Elles sont remplacées par les dispositions suivantes :

1. *Evacuation ordonnée :*

a) En cas de guerre, la population qui habite dans la zone immédiate des combats recevrait de l'autorité militaire compétente l'ordre de se rendre à un endroit déterminé ;

b) Les personnes qui ne recevraient pas l'ordre de partir devraient rester au lieu de leur domicile. *Il leur est interdit de s'en éloigner.* Les fuyards qui s'approcheraient de nos positions s'exposeraient au feu de l'ennemi et à celui de nos propres troupes ;

c) Celui qui reste à son domicile a la possibilité de bien se protéger contre les attaques aériennes. En revanche, celui qui se met en route en temps de guerre s'expose inévitablement au feu des avions ennemis.

Celui qui quitte son domicile n'a plus ni feu ni lieu et tombe dans la détresse.

2. La *migration volontaire* ne peut être tolérée qu'en temps de paix et aux conditions suivantes :

a) Celui qui veut partir doit obtenir un permis de séjour de l'autorité compétente du canton dans lequel il a l'intention de prendre domicile ;

b) En cas de départ en automobile, le conducteur doit ramener la voiture à son lieu de stationnement et la mettre à disposition.

Le général Guisan.

MARTIGNY

Cours pour jeunes tireurs

La Société de tir de Martigny a décidé d'organiser les cours pour jeunes tireurs dès dimanche le 23 juin prochain de 6 h. du matin à 9 h. et de 14 h. à 17 h. durant trois dimanches.

Tous les jeunes Suisses des classes 1920, 1921, 1922, 1923 et 1924 peuvent y prendre part. Les jeunes tireurs inscrits dans la garde locale des communes de Martigny-Ville et Martigny-Bourg doivent tout spécialement y participer. Quant à ceux qui ne se sont pas encore inscrits ils peuvent le faire dimanche matin au Stand. Il est recommandé aux jeunes qui peuvent se procurer un fusil modèle 89 de bien vouloir le prendre avec eux au Stand.

La Société a également pensé aux hommes âgés de plus de 20 ans désirant refaire un peu d'exercices. Ils pourront profiter durant les cours de jeunes tireurs, mais à la condition de faire partie de la Société de tir de Martigny.

Le Corso : *James Cagney dans « Le Tombeau »*

Tout, dans ce film, est plaisant, agréable et vivant. Pas une longueur, pas une faute de goût, le comique l'emporte à chaque instant. *James Cagney* est étourdissant de grâce et de malice. Il n'est pas beau, il n'est pas le jeune premier qui plaît aux femmes... Il vaut mieux que cela, il est léger, frivole et si agréable à regarder (Pierre Wolf, dans *Paris-Soir).*

Le programme est complété par un excellent film de Far-West avec John Wayes *Les frères de la mort.*

Ce soir, vendredi, une seule séance à 19 h. (public admis).

La semaine prochaine : Le grand succès du Roxy de New-York *Le Mystère de l'Arc vengeur.*

Pharmacie de service

Du 22 au 28 juin : Pharmacie Lovey.

A l'Etoile : *Un film très gai*
«Tourbillon de Paris, avec Ray Ventura »

Des chansons, de la joie, des trouvailles comiques qui se succèdent en cascade, voilà le nouveau programme de l'*Etoile.* Le brelan d'amuseurs qui comprend *Charpin, Mona Goya, Marguerite Pierry, Marcel Vallée, Jean Tissier, Coco Aslan,* et le fougueux orchestre *Ray Ventura,* dispense la plus folle gaîté et procure des instants de saine détente.

La musique de *Tourbillon de Paris* est de Paul Misraki, le compositeur en vogue. Les nouvelles chansons sont vraiment exquises et bientôt on fredonnera partout *Viv'ment dimanche, J'ai besoin de vous, Tiens ! Tiens ! Tiens !* et *Un amour sans chagrin.*

Séances : De vendredi à dimanche. Dimanche soir train de nuit à 23 h. 30. Lundi 19 h. séance pour militaires.

Examens... Surmenage

Les jeunes organismes de nos écoliers résistent difficilement au surmenage qu'entraîne la préparation des examens. Aussi, à l'approche d'une épreuve quelconque, la prudence commande-t-elle aux mamans de donner avant chaque repas, à leurs enfants, un verre à madère du puissant vin fortifiant qu'elles préparent en versant un flacon de Quintonine dans un litre de vin de table. La Quintonine stimule l'appétit et fortifie tout l'organisme. Le flacon seulement 1 fr. 95. Ttes Phies.

Travaux de juin au jardin potager

1. Semis en pépinières. — On continuera les semis en séries des laitues pommées : *Gazard* et *Romaine d'été, Blonde Ballon,* colraves de *Vienne, Roggli.* Dans la 2ème quinzaine, il sera temps de semer les chicorées scaroles *Géante maraichère, Verte à cœur plein,* ainsi que les choux *Brocolis* hâtifs, demi-hâtifs et tardifs d'*Angers.* Les choux *Marcellins, Frise à pied court de Plainpalais,* seront semés en vue d'une récolte d'hiver.

2. Semis à demeure. — Dans cette catégorie, un important semis de carottes, *Nantalse améliorée,* sera exécuté en vue de l'ensilage ou de l'encavage.. Ce semis se place soit au début, soit à la fin de juin, suivant l'altitude et le climat.

Pensons aussi à une excellente salade, trop méconnue sous sa forme cultivée, nous voulons parler du *Pissenlit, améliorée à cœur plein,* dont le semis sera fait en rayons à 30 cm. au début du mois. A mi-ombre, on procédera au premier semis de cerfeuil.

En séries, les semis de haricots nains et à rames seront continués.

3. Plantations. — La plupart des plants issus des semis d'avril seront à mettre en terre. Citons principalement : Choux cabus d'automne et d'hiver, choux-fleurs d'automne, choux-rouges, choux de Milan, d'automne, choux de Bruxelles, choux navets ainsi que bettes à cardes ainsi que betteraves à salade, céleris-raves et céleris-côtes.

4. Soins généraux. — Durant ce mois, les asperges et les fraisiers seront en pleine récolte. Celle des asperges sera terminée vers le 25 juin pour éviter l'épuisement des plantes.

La végétation sera activée, pour la plupart des légumes par de nombreux sarclages et arrosages aux engrais liquides.

La vermine sera énergiquement combattue par des traitements insecticides et les maladies telles que mildiou, rouille, oïdium seront de préférence évitées qu'enrayées par des traitements préventifs aux bouillies cupriques ou autres produits anti-cryptogamiques.

Station cantonale d'Horticulture,
L. NEURY.

✝

Madame et Monsieur Mce MARET-FILLIEZ et leurs enfants Marc, Odette et Jean-Maurice, café, à Châble ;
Madame Veuve Jean-Maurice MARET, à Lourtier ;
Madame Veuve François-Louis FILLIEZ, à Châble ;
Madame Veuve Maurice GABBUD-MARET, à Lourtier ;
Monsieur et Madame Angelin MARET-FELLAY et leurs enfants, à Lourtier ;
Madame et Monsieur Louis MICHAUD-MARET et leurs enfants, à Lourtier ;
Madame et Monsieur François BRUCHEZ-MARET et leurs enfants, à Lourtier ;
Les familles MARET, BESSE, LUISIER, GARD, FILLIEZ, BAILLIFARD, VAUDAN, TROILLET, à Bagnes, Sembrancher et Martigny,

ont la douleur de faire part de la perte cruelle et irréparable de leur très chère fille, sœur, petite-fille, nièce et cousine,

Mademoiselle Marie MARET

ancienne élève de Châteauneuf

décédée à Châble, le 20 juin, après une longue maladie courageusement supportée, dans sa 19me année.

L'ensevelissement aura lieu à Châble le samedi 22 juin, à 9 heures 30.

Cet avis tient lieu de faire part.

✝

Les Of., s/of. et soldats de la cp. subs. 10 font part du décès de leur frère d'arme

L'appointé

GRIVAZ Maurice

mort en serviec commandé le 20 juin 1940.

Le Cdt de Cp.

L'ensevelissement aura lieu à Martigny le 22 juin 1940, à 10 heures.

BAZAR PHILIBERT MARTIGNY
POUR DAMES ***TABLIERS-FOURREAUX***
POUR ENFANTS ***Jolies ROBES paysannes***
BEAUX ***MOUCHOIRS*** DE TÊTE — ***RÉSILLES***

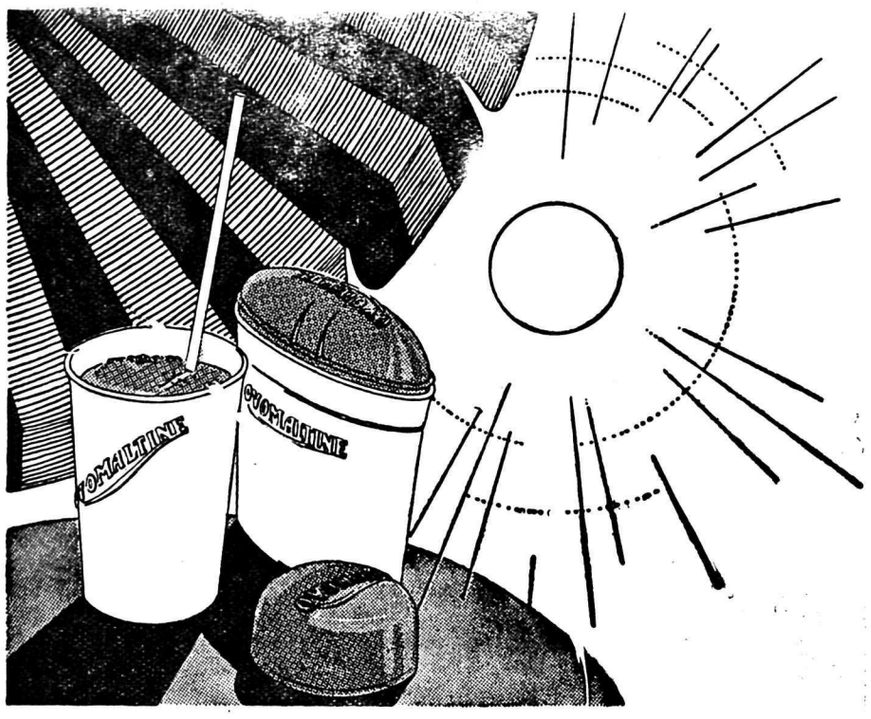
Mon Coiffeur : **Fr. Kläy** Salon de Coiffure pour Dames et Messieurs, tél. 6.23.52, **Saxon,** Place de la Gare

RADIOS
NEUFS depuis **Fr. 175.—.**
Gramos-Radios. Disques
H. HALLENBARTER, SION

2 bons Fromagers
cherchent place. Libres de suite. S'adr. sous chiffres 454 à Publicitas Martigny.

Exigez partout „Le Confédéré"

Machines à écrire
NEUVES ET D'OCCASION.
Rubans, carbones.
H. Hallenbarter, Sion.



Quand prend-on de l'Ovomaltine froide et comment la prépare-t-on?

En été, lorsque la chaleur accable, coupe l'appétit et l'énergie, l'Ovomaltine froide revêt une triple importance, car elle nourrit, rafraîchit et vitalise à la fois. Elle est légère à tous les estomacs et elle plaît à chacun, même quand les autres aliments rebutent.

Rien n'est plus simple que de préparer l'Ovomaltine froide. On se sert de préférence de notre gobelet mélangeur, rond ou ovale, qu'on remplit au 3/4 de lait froid. On y ajoute 2 cuillerées à café d'Ovomaltine et du sucre à volonté. On place ensuite soigneusement le couvercle et on agite vigoureusement pendant quelques instants. L'Ovomaltine, délicieuse boisson alimentaire d'été, est prête, et on la boit à même le gobelet.

Gobelets très pratiques:
forme ronde pour le ménage à fr. 1.—
forme ovale pour touristes. . à fr. 1.40
Ovomaltine en boîtes à 2 fr. et 3 fr. 60.

En vente partout

Dr A. Wander S. A., Berne B 325

TIRS

Des tirs à obus seront effectués les jeudi, vendredi et samedi 20, 21 et 22 juin, dans les régions suivantes :

Région des Pièces : prés en bordure de la route cantonale Bouveret-Monthey, aux sorties nord et sud de Vouvry.

Zones des buts : carrière dominant les vignes nord, église de Vouvry - rocher sud cote 802 - rocher et pente Scex de Veillen.

Pendant toute la durée des tirs le chemin Vouvry-Chavallon et la région des vignes au nord de Vouvry seront interdites à la circulation de 08,00 à 12,00 et de 14,00 à 17,00. Il est interdit de ramasser des projectiles non éclatés, dont la présence sera immédiatement signalée au bureau communal de Vouvry.

Le directeur des tirs : J. ZWAHLEN, cap.

Comment trouver

une servante fidèle, travailleuse, économe, un cordon bleu? Servez-vous de votre journal. Il est là pour cela. Faites paraître une petite annonce.

Confiez toutes vos annonces à « **Publicitas** »

PETITE VILLA
à vendre à Martigny
jardin, soleil, chauffage.
S'adresser sous P 3530 S à Publicitas Sion.

PIANOS
HARMONIUMS
neufs et d'occasion. *Vente, Location,* **ACCORDAGE,** *Réparations.*
H. HALLENBARTER, SION

Lisez et faites lire
Le Confédéré

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY
Capital et réserves Fr. 1.030.000.-
CRÉDITS DE CONSTRUCTION
PRÊTS HYPOTHÉCAIRES ET SOUS TOUTES AUTRES FORMES
COMPTES COURANTS COMMERCIAUX
DÉPOTS A VUE, EN CAISSE D'ÉPARGNE, A TERME
GÉRANCE DE TITRES — CHANGE
TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE AUX MEILLEURES CONDITIONS
Etablissement contrôlé par l'Union suisse des Banques régionales

UN PLACEMENT SÛR ET AVANTAGEUX :
NOTRE CERTIFICAT DE DÉPOT A 4 %
(CONTROLE OFFICIEL PERMANENT)
CAISSE D'ÉPARGNE DU VALAIS
SOCIÉTÉ MUTUELLE
SION
REPRÉSENTANTS DANS LES PRINCIPALES LOCALITÉS DU CANTON

La qualité retient la clientèle, la publicité l'attire!

FEUILLETON DU « CONFEDERE » 28

Pour captiver son cœur

ROMAN DE JOCELYNE

— J'aime mieux que, d'ici, il emporte ma fille, dans son cœur, et sur son cœur ! ! s'écria-t-elle.

D'abord stupéfaite par cette sortie, la baronne mesura, pour la première fois, quelques-uns des caractères qui différencient une mère d'une simple amoureuse.

Elle n'eut, d'ailleurs, pas le loisir de confronter longuement les deux points de vue. A défaut de l'emporter sur son cœur, Max ramenait à son bras, Francesca, et, à sa suite, la pauvre sourde-muette.

Or, c'est de celle-ci, surtout, que dépendait l'issue ; c'est d'elle que la clairvoyante baronne de Servoz guettait les réactions. Dans son impatience anxieuse, elle eût voulu se jeter sur la jeune fille, pour l'interroger avidement.

Mais, s'il eût été facile de questionner une Colette Reynoir, comment interviewer une Paula Issarguy, muette par fonction, sinon par nature ?

Réduite à l'abstention totale, la baronne se contenta de murmurer :

— Ah ! que le silence est dur !

Et elle rongea douloureusement son frein, tandis que la plantureuse Mme d'Ascanoga demandait, avec des lèvres ruisselantes de miel :

— Cher Monsieur de Chabans, j'espère que Francesca a su vous montrer, dans quelques coins de notre domaine, les aspects les plus propres à séduire votre regard d'artiste ?

La baronne n'entendit pas la réponse du peintre. Elle serrait d'autant plus les dents, qu'elle éprouvait une envie folle, de mordre jusqu'au sang l'épaule par trop triomphante de sa très chère amie et hôtesse.

. . . . . .

Toc, toc, toc !

— Entrez ! dit la baronne.

La porte s'ouvrit sans bruit et se referma doucement. Il était onze heures du soir, et, naturellement, les visites, à une heure aussi tardive, ne comportent pas beaucoup de vacarme.

Mais la baronne s'était dressée, avec une sorte d'irritation, à l'entrée de l'arrivante.

— Colette !...

— Chut !... Je m'appelle Paula...

— Voilà six jours que nous sommes ici...

— Pardon ! sept jours, moi...

— Et que j'attends votre visite... N'aviez-vous donc rien à me dire ?

La jeune fille susurra, dans un rire contenu :

— Oubliez-vous donc que je suis sourde et muette ?

Mme de Servoz secoua la tête.

— Vous plaisantez, vous !... Moi, je n'ai guère envie de rire...

Et elle ajouta amèrement :

— Sans doute oubliez-vous que c'est pour vous, pour vous seule que je me suis prêtée à tenter une épreuve que, pour ma part, je jugeais tout à fait inutile... Pourrai-je, seulement, connaître vos premières impressions ?

— Si vous vous rasseyiez ? proposa Colette ; moi à côté de vous... Nous serions beaucoup plus à l'aise pour causer sérieusement.

Elles s'installèrent sur le canapé, et Paula-Colette reprit d'un ton grave et posé :

— Francesca est une amie loyale et dévouée. Elle se donne de tout son cœur au rôle qu'on lui a confié. Seulement, voilà, je commence à craindre qu'elle ne se prenne à son propre jeu...

— Que voulez-vous dire ? questionna la baronne, fronçant les sourcils... Comment pourrait-elle ?...

— Eh ! coupa la jeune fille, Max est tellement séduisant ! Il parle si bien, il sait se montrer si galant et si tendre...

Mme de Servoz leva la main, d'un air irrité.

— Ah ! ma petite, laissez-moi tranquille... J'ai mes apaisements de tous les côtés. Sans cela, du reste, je ne serais pas entrée dans la bagarre que vous seule avez suscitée. Francesca n'est plus à prendre. Elle appartient déjà à un autre, dans son cœur, et par une décision irréfragable. Aucun prince charmant ne la détournerait de son idéal, et c'est par pure bonté qu'elle se prête...

— Admettons ! trancha Colette. Mais Max, lui, n'est pas lié...

— Taisez-vous, petite sotte ! S'il n'est pas lié, c'est bien par votre faute, votre seule faute et votre très grande faute ! Lui !... mais il n'aime que vous, ingrate créature, qui n'avez su reconnaître la valeur d'une telle affection, alors que tant d'autres femmes...

Elle s'interrompit, haletante... Les larmes lui venaient aux yeux...

Colette eut presque un remords. Elle dit, d'un ton pénitent :

— Oh ! Madame, je suis navrée de vous avoir fait de la peine sans le vouloir... Au fond, vous savez bien que j'aime Max...

— Ah ! je ne vous aimerais plus, si je croyais que vous ne l'aimez pas.

D'un geste emporté, elle avait saisi la jeune fille aux épaules, et l'attirait à elle comme pour l'embrasser. Colette fit un brusque mouvement pour se jeter en arrière :

— Attention !... Je ne suis pas encore démaquillée.

— Hélas ! fit-elle. Toute la vie de la femme est là. Etre maquillée ou démaquillée. Notre destin entier est contenu dans un coffret de parfumeur.

Colette ne prit pas le temps d'apprécier l'ingénieuse exactitude de cette affirmation. Elle restait soucieuse, car elle se préoccupait exclusivement de son amour, et celui-ci lui semblait sourdement menacé... Aussi, reprit-elle d'un ton boudeur :

— Oui, j'admets très bien que Francesca fut de très bonne foi quand elle vous a librement accordé son concours... Elle était hypnotisée sur le fait d'un amour contrarié, et ne voyait rien au-delà. soit ! Mais depuis qu'une présence effective s'est interposée entre elle et son rêve lointain. son bien-aimé toujours absent, qui sait si elle ne commence pas à réfléchir, si elle ne s'apprête pas à changer d'idée ? Il est tellement naturel et facile d'abandonner une chimère, lorsqu'on a, plus belle, une réalité à portée de la main !...

Mme de Servoz se trémoussa furieusement comme si elle se fût, par mégarde, assise sur une fourmilière.

— Colette ! fit-elle haletante, sous le double coup de la crainte et de l'indignation. Méchante petite fille ! qu'est-ce qui peut vous mettre en tête des imaginations aussi saugrenues ?

Elle s'efforçait ,malgré son émoi, d'affecter le badinage. Mais la jeune fille ne fut pas dupe ; elle n'avait, du reste, aucune envie de plaisanter, et c'est du ton le plus lourd de rancœur qu'elle répondit :

— Oh ! Madame, faites-moi la grâce de croire que je ne songe guère à m'amuser... La situation est, malheureusement, assez triste... pour moi, du moins !

Et elle reprit, avec une amertume croissante :

— Il n'y a pas d'imagination là-dedans. J'ai quitté Francesca ,il y a trois quarts d'heure, juste avant de venir vous rejoindre. Or, savez-vous ce qu'elle m'a dit ?

— Quoi donc ? interrogea la baronne, intriguée.

— Eh bien ! repartit la jeune fille, Francesca m'a fait des reproches, oui, des reproches. Elle trouve ma présence indiscrète, lorsqu'elle est avec Max. Elle prétend que je la gêne, et que, sans moi, elle jouerait bien mieux le rôle dont on l'a chargée.

« C'est donc qu'on oublie le but véritable de son intervention. Elle ne songe plus qu'à elle-même. Que devient en effet l'expérience, si je ne suis pas là, pour la contrôler ?... C'est une pure dérision !...

Mme de Servoz froissa ses mains l'une contre l'autre en un geste de crispation.

— Evidemment ! s'écria-t-elle, la situation est fausse ,et c'est bien vous qui l'avez voulu, avec vos exigences ridicules et vos soupçons injustifiés... Ecoutez donc. Pour ma part, je ne crains nullement ce que vous redoutez. Mais si, par impossible, l'affaire se tournait contre vous, c'est bien à vous seule, à votre mauvaise tête, à vos réflexes de hérisson, que vous devriez vous en prendre. Moi, je m'en lave d'avance les mains dans tous les gaves des Pyrénées !...

Là-dessus, la baronne se dressa brusquement, et se mit à arpenter la chambre en tous sens, comme une cavale qui, ayant rompu ses entraves, cherche dans quelle direction elle va lancer son galop.

Colette se leva aussi, scandalisée et déçue, et ce fut pour prendre congé.

— Excusez-moi, Madame. J'ai beaucoup abusé de votre attention et de votre patience. Il se fait très tard, et je dois vous laisser à votre repos...

—Que comptez-vous faire ? demanda Mme de Servoz, d'une voix brouillée.

— Observer encore, et d'un peu plus près... Et puis, conclure... Rassurez-vous. Si l'expérience est ennuyeuse, elle aura le mérite de ne pas trop durer. Je ne serai pas longtemps à fixer mon opinion, et je ne désire pas éterniser la comédie.

— A quoi sert de ruser contre le destin ! Cette malheureuse enfant sera, sans doute, victime de son subterfuge, et moi, pour m'y être prêtée, je serai encore plus punie qu'elle. Infortuné Max et pauvre moi !...

Et des larmes coulèrent lentement sur son visage tourmenté, pendant qu'elle soupirait :

— Ah ! pourquoi faut-il que l'on puisse aimer encore, quand les roses de l'été sont mortes et quand les feuilles de l'automne jonchent les sentiers désertés ?

Mais ce n'était là qu'un découragement passager. L'amour est un phare à éclipse, qui, lorsqu'on le croit éteint, ne tarde pas à se rallumer.

* * *

La baronne, qui s'était endormie dans les pleurs, se réveilla pleine d'allégresse et d'espérance. Un bon sommeil avait reposé son cerveau et éclairci sa pensée. Les rayons du soleil dissipèrent les fantasmes de la nuit.

(à suivre)

(Reproduction interdite aux journaux n'ayant pas de traité avec la Société des Gens de Lettres de France).